

rière mon cercueil ». Mais ses amis et ses admirateurs étaient nombreux et tous voulurent rendre un dernier hommage à notre cher collègue et exprimer à sa sœur dévouée leurs profonds regrets. Et ce fut un spectacle impressionnant que celui de ce long cortège, défilant sans apparat à travers la campagne, vers le petit cimetière où repose celui qui fut un de nos grands maîtres.

* * *

Charles Michel ⁽¹⁾ n'a survécu que quelques semaines à son collègue Parmentier. Il a disparu plus simplement encore, sans que personne l'ait su. Aucun de ses amis, de ses collègues ni de ses disciples n'a pu l'accompagner jusqu'au cimetière de La Madeleine, où il repose, dans ce coin de France où il s'était retiré, sa tâche universitaire terminée.

Sa carrière dans l'enseignement a commencé chez nous, en 1880. Il fut chargé à cette époque de faire un cours libre de sanscrit. Nommé professeur extraordinaire en 1885, il passa en cette qualité à l'Université de Gand, où il fut promu à l'ordinariat en 1888. Il fut transféré à Liège en 1892, la même année que Parmentier, en faveur duquel il ne tarda pas à se décharger d'une partie de la grammaire comparée. En 1923, il fut atteint par la limite d'âge, après avoir pendant trente ans assumé la charge d'un enseignement considérable.

Charles Michel fut à la fois, et avec un égal bonheur, indianiste, philologue, épigraphiste, historien et archéologue. De son œuvre scientifique considérable se détache une publication capitale, son magistral Recueil d'inscriptions grecques, qu'il publia de 1896 à 1927, et dont les premiers fascicules lui valurent, en 1900, le prix Zographos, décerné par l'Association française pour l'encouragement des études grecques. « Ce livre, écrit un de ses disciples, est classique depuis longtemps, et son éloge n'est plus à faire : disons simplement qu'il

(1) cf. A. SEVERYNS : Charles Michel, notice nécrologique, *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège*, avril 1930.

à donné à son auteur une notoriété universelle et qu'il a révélé au monde savant l'existence d'une florissante école d'épigraphie grecque à Liège ».

En 1908, Charles Michel fut l'objet d'une distinction scientifique extrêmement flatteuse : il fut nommé membre correspondant de l'Institut de France (Académie des Inscriptions et des Belles Lettres). Notre collègue était grand-officier de l'ordre de la Couronne, officier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Instruction publique de France et officier de la Légion d'honneur.

L'Université de Liège se doit de conserver le souvenir d'un tel maître. Elle prie Madame Michel d'agréer l'expression de nos bien sincères condoléances.

* * *

La Faculté de Médecine a été particulièrement éprouvée, cette année, par la mort de nos collègues **Eugène Hairs**, **Charles Willems** et **Charles Julin**.

Eugène Hairs ⁽¹⁾ est mort le 12 janvier, après une pénible maladie qui a duré plusieurs mois. Il fit ses humanités à l'Athénée de notre ville et c'est en notre Université qu'il conquiert le diplôme de pharmacien. Le début de sa carrière universitaire remonte au 15 octobre 1888, époque à laquelle il fut nommé assistant des cours de pharmacie, de chimie analytique et de chimie toxicologique. Le 30 octobre 1894, il était promu au rang de chef des travaux. Ce n'est qu'en 1919, après avoir pendant plus de trente ans dirigé avec compétence, tact et autorité, les travaux pratiques des étudiants en pharmacie, que Hairs fut chargé de cours et trois ans plus tard promu à l'ordinariat.

Excellent professeur, doué d'une habileté manuelle remarquable dont il tirait parti pour illustrer ses leçons de nom-

(1) cf. F. SCHOORS : Eugène Hairs, notice nécrologique, *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège*, avril 1930.